



## II

et rendait parfois des sons de gong-gong ; parfois pour accentuer le tapage, le peintre frappait violemment le parquet, ou secouait les quatre pieds de la table. En bas, l'oncle écoutait le vacarme disant :

— Y besogne dur, mais qué qu'ça peut ben êt' ?

Cela dura jusqu'au soir ; par intervalles seulement, César s'arrêtait pour fumer une ou deux cigarettes, et le vieux pensait :

— Le v'là qui se repose.

On apporta le soir un vague diner d'une gargote voisine. César, qui descendait s'épongeant le front réclama :

— Il faut mieux me nourrir que cela, mon oncle.

— Mais c'est-y bê sûr que nous en gagnerons de c't'argent ? Les affaires n'vont point à c't'heure. J'ne suis point si riche que ça.

— Ne craignez rien, répliqua César, et allez à la cave quérir vos meilleurs vin : il me faut des forces. C'est d'un dur !

Après le repas. César monta dans sa chambre, et continua sa folle musique jusqu'à une heure fort avancée de la nuit. L'oncle Tourtin dormit très mal :

— Y besogne vraiment, le neveu, vraiment beaucoup.

Le lendemain, il hasarda quelques questions, auxquelles César dédaigna de répondre, se contentant de faire : Chut ! mystérieusement. Il réclama du vin, du cognac, du tabac, et toujours l'oncle céda, disant :

— Faudra-t-y que nous en gagnions de c't'or !!!

Les jours se succédaient, le charivari augmentait d'intensité, se prolongeant parfois jusqu'à l'aube : le vieillard en était harassé de fatigue, dormant à peine, inquiet d'ailleurs de voir son neveu dépeupler sa cave, et accroître en de terribles proportions la note du gargotier. Mais, subjugué quand même par les mots : fortune, millions, trésors, diamants !!! que César avait toujours à la bouche, il se contenait.

Cela dura huit jours. Le neuvième, en déjeunant, l'oncle dit au neveu :

— Jo n'poux pas durer, je suis quasi-mort.

— Et moi donc, mon oncle, répondit César.

— Enfin, c'est-y près de l'aboutissement, c't'affaire ?

César regarda son oncle ; le vieux était en effet brisé de fatigue, et son cerveau, déjà très affaibli, ne pouvait pas supporter plus longtemps cette attente inquiète.

— Jo suis vengé, pensa le neveu, et j'ai gagné mes jours d'exil nécessaires ; jo me retirerai à Montrouge, dans quelque atelier d'ami.

Alors, croyant mettre fin à cette gaminerie d'écolier, par une grosse malice, il alla fermer la porte, et revenant vers Tourtin, il lui dit à voix basse :

— J'ai réussi.

— Mais à quoi donc ?

César, tirant de son portefeuille le billet de 100 francs tout neuf, le montra au vieillard.

— Eh bien ! quoi donc ? fit l'autre interloqué.

— Jo fabrique ça, répondit le neveu.

— Tu ... tu ... Ah !!!

Et le vieux demeura immobile, comme hypnotisé.

Le jeune homme s'attendait à de l'indignation, positivement ; il comptait sur quelque tirade de morale, espérant répondre :

— Mon oncle, jo me suis un peu moqué de vous, c'est toute ma vengeance.

Quel ne fut pas son étonnement, lorsque Tourtin, après un silence lui dit à voix basse, d'un ton anxieux, mais très intéressé ;

— Pour lors, garçon, tu sais fabriquer des billets ... des billets bleus ?

César, se laissant aller, fit signe "oui" de la tête.

— Vraiment, neveu ! et ... et ... ils pourraient passer ?

César fit deux fois signe "oui, oui".

— Donne voir ça, dit le vieux avec une avidité non dissimulée.

— Allons toujours, pensa César.

Et avec d'infinies précautions, comme un larron, il monta dans sa chambre, aplatit un peu son billet entre deux feuilles humides, ce qui lui donna une apparence encore plus neuve, descendit et tendit au vieillard ce spécimen :

— Voilà ! dit-il d'un ton cafard emprunté aux faux monnayeurs de l'Ambigu.

L'oncle Tourtin coucha le billet sur la table, l'examina longuement, le palpa, le tourna, le retourna, puis pratiqua sur un coin une légère déchirure, afin de le reconnaître sûrement.

— C'est qu'il a l'air quasi bon, grommelait-il.

Et César faisait toujours signe de la tête "oui". Cela commençait à l'amuser. Quelle vengeance : son oncle devenu son complice, dans une imaginaire entreprise de fausse monnaie !

Tourtin se leva lourdement.

— Eh ! part à deux, lui dit César.

— Motus ! fit l'autre, motus ! je vais réfléchir.

Et de fait, enfermé chez lui à triple tour, le vieux compara minutieusement le faux billet avec d'autres, des vieux et des neufs, qu'il tenait entassés. Ce fut une longue étude. Il trouva que les billets ne se ressemblaient point, tout en se ressemblant, et qu'il faudrait être un fameux malin pour dénicher le mauvais au milieu des bons. Peu après, en redingote, en lévite, comme il disait, coiffé de son chaprau de forme démodée, il s'éloigna dans l'avenue.

— Irait-il me dénoncer ? songea César. Ce serait infiniment drôle !

Oh ! point du tout ! Le vieillard s'en allait, brandinant de la tête, et songeant au meilleur moyen de caser ce *faïot*.

\* \* \*

On le vit errer, dans Neuilly, de la boutique du boulanger à la porte de la fruitière, du marchand de vin du coin au magasin de l'ébéniste, hésitant, timoré, avec des gestes brusques de résolution, parfois, mettant presque la main sur le bec de cane de la porte, et s'éloignant piteusement. Non pas le remords, mais une crainte le retenait de ne pas bien s'expliquer au cas où il serait pincé. Il vaguait depuis longtemps ici, ne sachant comment faire, lorsqu'une idée germa dans sa cervelle épaisse : on rend l'argent des faux billets à la Banque !

Il croyait plus à cela qu'à Dieu ou au diable.

Un tramway passait, il y monta.

Au guichet de la Banque, résolu enfin à tout brusquer :

— V'là deux billets à changer, m'sieur l'employé, dit-il ; il y en a p't-êt ben un qui ne vaudrait rien.

L'employé tourna et retourna plus longuement le billet de Carcillac qui avait été lavé, pressé ; ces opérations marquaient.

L'oncle Tourtin ne vivait plus, suivant les gestes de l'employé ; enfin celui-ci aligna dix louis sur la plaquette de cuivre.

— Voilà, fit-il.

— Alors, ça va ? dit Tourtin.

— Au suivant, se contenta de répondre l'employé, en haussant les épaules.

Le soir, tout en dinant, l'oncle dit au neveu :

— Comment qu'tu t'y prends donc, pour que tes billets passent si ben ?

— Je les fais bons, répliqua César, imperturbable.

— En combien d'jours ?

— Huit.

— C'est beaucoup ; ça n'fait que 50 francs la semaine. Qu'é qu'tu penserais, si je t'proposais d'en fabriquer de 1,000 francs ? hé, là ! garçon, 500 francs chacun !

César prit un air grave et demanda à réfléchir. Il se versait, et versait